

Chapitre 4 : quels sont les fondements du commerce international et de l'internationalisation de la production ?

III° : Quels sont les effets induits par le commerce international ?

A° : Tous gagnants à l'échange ?

B° : Le protectionnisme : une solution légitime face aux risques du libre échange ?

Réponse du travail en groupe, préparation de l'oral

1. La mondialisation des économies doit permettre la diminution des prix et la maximisation du gain à l'échange.

OA : Comprendre les effets induits par le commerce international : gains moyens en termes de baisse de prix, réduction des inégalités entre pays, accroissement des inégalités de revenus au sein de chaque pays ; cf diaporama...

2. et peut réduire les inégalités entre pays

OA : Comprendre les effets induits par le commerce international : gains moyens en termes de baisse de prix, réduction des inégalités entre pays, accroissement des inégalités de revenus au sein de chaque pays des faits, des explications

groupe 1 : doc 2 p 68 manuel Belin. + *Le Monde* 12 août 2020 + doc banque mondiale par PNG p 49+ courbe de l'éléphant Branko Milanovic (Belin 4 p 69)

A : La mondialisation des économies a permis de réduire les inégalités entre pays. **E** : Typiquement, **l'ouverture des marchés des pays occidentaux** a permis à des pays comme la Corée, Taiwan et aujourd'hui la Chine et l'Inde de « remonter les filières ». Une première spécialisation dans des productions à faible valeur ajoutée a fait augmenter la demande de travail (plus d'emplois) et des salaires. Ensuite, les productions sont montées en gamme : ces pays se sont spécialisés dans toute la filière, du produit fini aux biens de production, voire la RD (pour les filières textile, jouet, mais aussi électronique par exemple). L'ouverture des marchés aura aussi permis à tous ces pays de bénéficier d'un accès large à des produits meilleur marché améliorant ainsi le **pouvoir d'achat** de ses habitants. Secundo, le **processus d'apprentissage** (processus par lequel plus on fait plus on sait faire) a sérieusement augmenté la **productivité** des salariés et permis d'en augmenter les revenus et le pouvoir d'achat. Tertio, les chinois comme les indiens se sont très largement approprié les technologies importées

des pays occidentaux dont ils recevaient les localisations de production grâce aux IDE et sont désormais indépendants en terme de recherche développement et de vrais acteurs en terme d'innovation. (Huawei, 5G, ...) Ce processus est d'autant plus efficace que les élites chinoises, indiennes mais provenant d'autres pays en développement aussi sont formés dans les plus grandes universités américaines ou européennes. On notera d'ailleurs que la Chine a pour ambition de devenir la première puissance innovante à l'horizon 2040 grâce à ses propres universités. Les chiffres sont parlants : C'est en Asie de l'est en développement que le rattrapage est le plus évident (et peut être seulement dans cette région d'ailleurs -mais elle comprend la moitié de la planète -!) . En effet, en 1990 le PIB/h en Asie de l'est est d'environ 2 % du PIB/h de l'OCDE, en 2017 il est de presque 20 % du PIB/h de l'OCDE. (PNG). C'est au final ce que montre la courbe en dos d'éléphant de Branko Milanovic : le revenu réel des 10 % les plus pauvres a cru de 15 % entre 1988 et 2008 dans le monde et le revenu médian mondial de quasi 70 %, porté par les revenus croissants de la classe moyenne dans les pays émergents.

3. .. mais accroît des inégalités au sein des pays

OA : Comprendre les effets induits par le commerce international : gains moyens en termes de baisse de prix, réduction des inégalités entre pays, accroissement des inégalités de revenus au sein de chaque pays

☒ des faits

groupe 2 : Branko Milanovic + gini Etats Unis magnard p 54+ part du revenu des 10 % les plus aisés divers pays, PNG p 67.

A : pour autant, que ce soit à l'échelle mondiale, à l'échelle des pays développés ou à l'échelle des émergents, les inégalités internes se sont accrues,

E : en effet, partout dans le monde ce sont « les plus riches », les 10 % les plus riches et davantage encore les 1 % les plus riches qui ont vu leur part du revenu s'accroître le plus.

I : La courbe en dos d'éléphant de BM le montre : le haut de la trompe de l'éléphant, bien levé, désigne la croissance du revenu moyen du 1 % le plus riche de la planète et il s'est accru de 65% entre 1988 et 2008 tandis que celui des 20% de la population mondiale les plus riches, qui désigne au final les classes moyennes des pays développés ne s'est pas amélioré. La part du revenu total

détenue par les 10 % les plus riches s'est accrue en Inde (les 10 % les plus riches perçoivent en 2015 55% des revenus et une augmentation de plus de 20 points depuis 1980) surtout mais aussi aux Etats Unis et au Canada(46% des revenus en 2015, plus de 15 points depuis 1980), en Russie (45 % des revenus, et une augmentation de presque 20 points depuis 1980) , en Chine (41% des revenus) , en Europe -zone où elle s'est le moins accrue.-les 10% les plus riches perçoivent seulement 38 % des revenus , entre 1980 et 2015. La tendance s'affirme aujourd'hui et le coefficient de Gini américain a gagné 9 points entre 1979 et 2019.

Des explications

Explication 1 :

Groupe 3 : *Doc sur comparaison coût du travail + https://www.francetvinfo.fr/france/amiens/whirlpool-cout-du-travail-et-delocalisation_2142396.html + doc 3 p 71 magnard + extrait vie publique délocalisations/relocalisations*

A : L'ouverture des économies a accru les inégalités internes aux pays en permettant aux consommateurs d'acquérir des biens produits dans des pays à bas coût salarial au détriment des produits nationaux

E En effet la fragmentation de la chaîne de valeur et le recours à des importations de produits fabriqués à bas coût détruit les emplois les moins qualifiés affectés à ce type de production projetant dans le chômage ou la précarité les salariés de ces secteurs dont la production est désormais désuète car trop peu compétitive dans les pays à haut coût salarial. 'est le cas du textile, de la chaussure, de la micro informatique.

I : En 2018 Whirlpool délocalise la production de machines à laver en Pologne, et cela explicitement pour bénéficier d'un coût du travail moins élevé à ce stade de la production. Dans le secteur du textile, le coût de la main d'oeuvre des pays à bas coût salarial est ridiculement bas. Le salaire minimum y varie de 23 euros en Ethiopie à 304 euros en Turquie-. et conséquemment l'emploi salarié dans le textile s'est effondré de 400000 salariés en 1990 à 100 000 en 2018. La production a elle aussi été divisée par presque 4 tandis que les importations qui représentaient en 1990 14 milliards d'euro 2014 pèsent en 2018 presque 37 milliards d'euros. Plus récemment, de nombreuses entreprises françaises qui se

sont engagées à la fabrication de masques pendant la pénurie de la crise du covid se retrouvent dès juin 2020 en difficulté, moins compétitives que les entreprises chinoises, laissant sur le bord du chemin les salariés affectés à cette tâche.

Explication 2 :

Groupe 4 : extrait Utopies réalistes, R. Bregman p 229 + PN Giraud « l'inégalité du monde », pp 62-63 (extraits) + publication BNP Paribas (09-09-2019) + fiche de lecture S. Halimi pour le monde diplomatique.

A : L'ouverture des économies a accru les inégalités internes aux pays en permettant l'émergence de firmes (et de cadres) superstar

E : « the winner takes all », c'est ainsi que l'on peut résumer les causes de la thèse avancée par Stiglitz dans les années 2000.(ndla : devancé par Rosen) Les firmes multinationales qui dominent le marché bénéficient de telles économies d'échelle, démultipliées par les possibilités offertes par le commerce en ligne, le coût du transport minime et l'extension des marchés, qu'elles éliminent toutes leurs concurrentes du marché, avec pour cause ultime qu'une toute petite différence de performance permet d'éliminer ses concurrents et se traduit par une grande différence de profit pour les entreprises et de revenu pour les actionnaires ou de salaire pour les salariés. Au final ces winners de la mondialisation détiennent le monopole ou quasi monopole de la production sur leur branche d'activité et ont le pouvoir d'effacer leurs pairs.

I : qui sont ces superstars qui raflent tout, au détriment des moins compétitifs ? Les firmes d'abord : Amazon détruit le petit commerce. Apple absorbe toutes les applications des start up dont les fondateurs sont rachetés ou copiés, Facebook la collecte des données, ... mais aussi les cadres très supérieurs dont le salaire gourmand et le pouvoir de négociation supplante les salariés bénéficiant de formations et de réseaux moins prestigieux, les artistes qui peuvent vendre leurs oeuvres au monde entier pour un coût unitaire réduit (JK Rowling, l'auteure d'Harry Potter), les sportifs les plus cotés (Lionel Messi)...

Explication 3 :

Groupe 5 : A : *L'ouverture des économies a accru les inégalités internes aux pays car les emplois les moins qualifiés disparaissent dans les pays à fort coût salarial créant ainsi une nouvelle catégorie : celle des hommes inutiles* E : le théorème de Stolper Samuelson nous apprend que « si les pays développés se spécialisent dans les productions intégrant leur facteur abondant, c'est-à-dire le travail qualifié, son usage intensif conduit à augmenter son prix relatif par rapport au travail peu qualifié. Clairement les inégalités de rémunération entre travailleurs peu qualifiés et travailleurs qualifiés vont ainsi s'accroître, le travail qualifié étant plus demandé. Ceci a déjà été vu concernant le rôle du progrès technique dans la polarisation des emplois. PN Giraud précise cette approche. Du fait de la fragmentation de la chaîne de valeur, les emplois les plus qualifiés et « nomades », c'est-à-dire recherchés à l'échelle mondiale vont être très bien rémunérés mais aussi assez peu nombreux. Ce sont les emplois d'ingénieur en recherche développement, de traders, ... Ce sont ces emplois qui contribuent aux PIB nationaux et de ces emplois dépendent les emplois « sédentaires », qualifiés ou non. Les inégalités de revenu entre salariés nomades et salariés sédentaires croissent donc. De plus, les nomades moins qualifiés vont devenir « inutiles », puisque remplacés par des nomades d'un territoire plus compétitif. Les inégalités internes dans les pays développés comme dans les pays moins développés n'ont d'autre issue que d'augmenter. I : ce que l'on observe concrètement en France, c'est une croissance du taux d'emploi des plus qualifiés et un ralentissement de l'emploi moins qualifié dont on sait qu'il est de plus en plus mal payé. En 1982 sur 100 non diplômés 72 étaient en emploi ; en 2012, 62 seulement sont en emploi. En 1982 87% de ceux dont le diplôme est supérieur au bac plus deux sont en emploi et leur proportion croit encore en 2012 : presque 90% d'entre eux sont en emploi.

B° : Le protectionnisme : une solution légitime face aux risques du libre échange?

OA : comprendre les termes du débat entre libre-échange et protectionnisme

1 qu'est ce que le protectionnisme ?

Groupe 7 : le protectionnisme est une politique commerciale qui repose sur la mise en place de mesures visant à limiter les importations de produits (biens et

services) mais aussi de capitaux, destinés à protéger les activités nationales de la politique étrangère. (cf Belin p 70).

2 comment le justifier ?

☒ **Des faits historiques** : PNG le montre dans son ouvrage l'inégalité du monde p 105 : qu'il s'agisse de l'Angleterre, de la France, de l'Allemagne, des Etats Unis, de la Corée, du Japon, de la Chine, ... « tous les pays rattrapants aujourd'hui (il faut allusion aux pays qui rattrapent le niveau de vie de leurs rivaux/partenaires commerciaux) l'ont fait grâce à des politiques protectionnistes inspirées de List et non en adhérant aux doctrines libre échangistes issues de Ricardo. ». Les exemples de barrières protectionnistes érigées par des pays libre échangistes sont nombreux (Belin p 71) :

Le Buy American Act américain en 1933 permet aux entreprises US de construire des avantages comparatifs avant d'affronter la concurrence internationale (**protectionnisme éducatif**), l'accord bilatéral conclu entre les US et le Mexique en 2018 comme l'accord multifibre de 1974 à 2005 sont des manières de protéger les industries vieillissantes (automobile ou textile) afin de leur permettre de reconstruire des avantages comparatifs ou d'accompagner les salariés de ces secteurs vers des emplois qualifiés et compétitifs (**protectionnisme défensif**) , et L'union européenne a pratiqué un **protectionnisme dit « stratégique »** en subventionnant la production d'Airbus.

Explication 2 :

Groupe 8 : la protection de l'emploi est en effet un sujet important. Qu'il s'agisse de tarifs douaniers, de quotas d'importation ou d'un label contraignant à l'instar de ce qui se pratique en suisse, ils permettraient de sauver non seulement l'emploi en terme de quantité mais aussi les savoirs faire qui lui sont liés dans des secteurs comme le textile, le jouet, l'électroménager. On ne sait pas exactement combien d'emplois ont été détruits par le « made in ailleurs » pour plagier le « billet économique » mais on sait en revanche que 500 000 emplois industriels ont été détruits et tous n'ont pas été détruits par le progrès technique. On sait aussi qu'un emploi industriel induit 2 à 3 emplois dans le secteur des services. La saignée dans l'emploi de politiques insuffisamment contraignantes en terme d'affichage du made in France par exemple ou plus volontairement protectionnistes est de taille.

Explication 3 :

Groupe 9 : L'épisode COVID 19 enfin l'a tristement montré : Le protectionnisme peut préserver l'intérêt de la nation. Aujourd'hui le libre échange a permis une fragmentation de la chaîne de valeur qui a elle-même permis que soient produits « ailleurs » des médicaments, des intrants pour ces médicaments, du matériel indispensable à notre indépendance et notre bien être. Dans d'autres secteurs le protectionnisme a montré ses bienfaits : c'est le cas de la préférence culturelle à la française. permettre (aurait pu permettre) de préserver des choix, que ce soit en matière sanitaire mais encore en matière culturelle. Le succès économique du cinéma français en est témoin : le protectionnisme peut préserver la production et l'emploi

3 pourquoi le craindre ?

Groupe 6 A : parce que le LE contribue à la croissance et au développement E : Grâce à l'ouverture internationale les entreprises bénéficient d'un grand marché et réalisent les économies d'échelle qui leur permettent de réduire leurs coûts de production unitaire. Cette réduction des coûts de production unitaire permet quant à elle deux choses : une amélioration des marges qui permet aux entreprises d'investir, d'innover et une diminution des prix. La diminution des prix permet non seulement d'exporter mais encore de gagner un marché intérieur. Pour produire tout cela, on embauche et le niveau de vie des habitants du pays s'améliore. De plus l'ouverture internationale permet d'accueillir des entreprises qui situent un segment de leur production dans les pays à bas coût salarial. Dans ces pays (à l'instar de l'Ethiopie – doc 3 p 57 Magnard) la main d'oeuvre se forme dans les « cvm » et gagne en productivité, ce qui crée encore plus d'emplois. La part de la population vivant avec moins de 1,9 dollar par jour s'est considérablement réduite entre 1990 et 2017 selon les données de la banque mondiale et c'est en Chine que les données sont les plus saisissantes. En 1990 plus de 65 % des chinois vivaient avec moins de 1,9 dollar par jour et depuis 2014 il semblerait que cette proportion soit proche des 0 % ! (en PPA 2011) La tendance est la même au Bangladesh, au Brésil, en Ethiopie. A l'échelle mondiale, entre 1990 et 2017 la proportion de personnes vivant avec moins de 1,9 dollars PPA 2011 par jour a décru de 25 points pour ne pas dépasser aujourd'hui les 10 %. (doc 2b p 52 magnard).

Groupe 10 : A : parce que le protectionnisme entraîne l'augmentation des prix et la perte de la diversité et de l'innovation pour les consommateurs

E : sur un marché protégé, les entreprises nationales sont en situation de quasi monopole et ne recherchent pas la compétitivité. Si encore elles le faisaient, elles ne bénéficient pas de l'appui des biens importés : elles ne peuvent en observer la constitution pour les imiter puis les améliorer. Enfin, tout n'est pas produit sur place et de nombreuses consommations intermédiaires sont importées. Si une taxe douanière pèse sur celles ci alors les prix de vente des produits finis sont renchérissés d'autant. Dans tous les cas des biens renchérissés ne sont pas compétitifs et ne pourront pas être exportés : même transitoirement il semble que le protectionnisme soit une mauvaise bonne idée. De plus, les mesures de rétorsion de la part des pays exportateurs prive les pays protectionnistes du levier du commerce extérieur pour la croissance économique. I : c'est ce qu'il ressort en tous cas de deux expériences : le Brésil a tenté dans les années 80 de produire ses propres ordinateurs, moins performants et plus chers que ceux qui auraient été importés, freinant ainsi les gains de productivité que l'économie brésilienne aurait pu retirer d'un matériel informatique adapté. La seconde expérience est celle menée par D. Trump qui, pour protéger l'emploi aux Etats Unis, ferme les frontières à certains biens mexicains ou chinois. Akiko Suwa Einsemann